

Les volontaires hongrois des Forces françaises libres sur les théâtres d'opération africains entre 1940 et 1943

KRISZTIAN BENE
UNIVERSITE DE PECS

Résumé

Les Forces françaises libres, créées en juillet 1940, ont trouvé beaucoup moins de soutien que prévu parmi les soldats français encore temporairement stationnés en Grande-Bretagne à l'époque, et la plupart d'entre eux ont décidé de rentrer chez eux. Le mouvement de Charles de Gaulle devait donc produire des résultats ailleurs, et le Général choisit l'empire colonial français, le deuxième au monde après celui de la Grande-Bretagne. Seule une minorité des dirigeants des territoires coloniaux français décide de rejoindre volontairement la France libre, et le reste doit être conquis par la force des armes. Les forces militaires dirigées par le général de Gaulle commencent donc leur guerre en Afrique centrale par des combats fratricides. Bien que les Français libres aient ensuite combattu les troupes de l'Axe sur d'autres théâtres d'opération, la conquête de l'empire colonial africain, qui leur donnait une légitimité territoriale et militaire, est restée une priorité tout au long de la guerre. Une série d'opérations de reconquête sanglantes et sans effusion de sang ont eu lieu entre 1940 et 1943, qui ont finalement abouti à la conquête de l'ensemble de l'empire colonial français en Afrique. Étonnamment, de nombreux Hongrois ont participé à ces opérations en tant que volontaires des Forces françaises libres. Leur contribution est significative pour l'historiographie hongroise et française, car aucune tentative de grande envergure n'a été faite jusqu'à présent pour explorer leurs activités. L'engagement militaire des Forces françaises libres en Afrique ayant été important entre 1940 et 1943, l'exposé se concentre sur cette période et présente, sur la base de sources d'archives, les volontaires hongrois qui ont combattu les armées des puissances de l'Axe sur le continent africain.

Mots-clés : Forces françaises libres, Afrique, volontaires hongrois, Seconde Guerre mondiale, empire colonial français

Introduction

L'histoire des Forces françaises libres, qui met souvent l'accent sur les figures emblématiques et les grandes batailles, occulte la diversité de ses combattants. Un petit groupe de volontaires hongrois a notamment joué un rôle méconnu, mais significatif, sur les théâtres africains entre 1940 et 1943. Majoritairement issus de la diaspora hongroise en France, ces hommes ont choisi, dans un contexte d'exil et de bouleversements idéologiques, de s'engager aux côtés de la France libre. Leur parcours, leurs motivations et leur engagement militaire méritent une attention particulière.

À partir de sources archivistiques inédites, cet article se propose d'explorer le profil et les actions de ces volontaires hongrois afin de contribuer à une meilleure connaissance de cette dimension transnationale de la Seconde Guerre mondiale.

La communauté hongroise en France

Au cours de la première moitié du XX^e siècle, plusieurs vagues d'émigration ont conduit un nombre relativement important de Hongrois vers la France. Cette décision a été motivée dans certains cas par les événements politiques qui ont suivi la Première Guerre mondiale, mais elle était souvent dictée par des raisons économiques. La période troublée qui a suivi la guerre en Hongrie (les révolutions de 1918 et 1919, l'intervention militaire étrangère, puis l'instauration d'un nouveau régime politique qui a sévèrement réprimé les personnes ayant joué un rôle dans la république des Conseils) a contribué à pousser de nombreuses personnes à quitter le pays. Malgré le fait que le nouveau gouvernement considérait la population comme une ressource économique et militaire importante et empêchait donc par tous les moyens l'émigration légale, beaucoup ont néanmoins décidé de quitter le pays pour diverses raisons. Dans les années 1930, la politique antisémite du gouvernement a encore accru le nombre d'émigrants, dont une grande partie a quitté le pays illégalement afin de contourner la réglementation stricte. Entre les deux guerres, on estime à environ 150 000 le nombre de personnes ayant émigré de Hongrie et des communautés hongroises des pays voisins. En raison du durcissement des quotas d'immigration aux États-Unis, elles se sont principalement installées en Amérique latine et en Europe occidentale¹.

À la suite de ce processus migratoire, une diaspora hongroise politiquement divisée s'est formée en France, composée de groupes de droite, de démocrates-chrétiens et de communistes, ces derniers étant nettement les plus importants². La répartition géographique des émigrants hongrois était étroitement liée aux centres économiques. L'essor économique qui a suivi la Première Guerre mondiale a entraîné une forte demande de main-d'œuvre, qui a été en partie satisfaite par les Hongrois, qui se sont principalement installés dans l'industrie. En conséquence, l'un des centres de la diaspora hongroise se trouvait à Paris et dans ses environs, où les émigrants trouvaient du travail comme ouvriers dans les usines de construction mécanique. Beaucoup ont également trouvé du travail dans les régions minières et industrielles du nord de la France, mais on trouve également de petites communautés en Alsace-Lorraine et dans les régions de Lyon et Grenoble³. Il est intéressant de noter qu'il existe également des données sur les Hongrois qui se sont installés dans les régions algériennes d'Afrique du Nord, dont le nombre était étonnamment important, estimé à 4 000-5 000 personnes selon certains témoignages contemporains⁴.

¹ J. Kosa, « A Century of Hungarian Emigration, 1850-1950 », *The American Slavic and East European Review*, 16/4 (1957), p. 508-511.

² B. Janicaud, « A franciaországi magyar emigráció politikai változásai a negyvenes években » [Les transformations politiques de l'émigration hongroise en France aux années 1940], *Acta Universitatis Scientiarum Szegediensis Acta Historica*, 118 (2003), p. 81-82.

³ I. Komját – A. Pécsi, *A szabadság vándorai. Magyar antifasiszták Franciaországban 1934-1944* [Les vagabonds de la liberté. Les antifascistes hongrois en France entre 1934 et 1944], Budapest, Kossuth, 1973, p. 17-21.

⁴ S. Molnár, *Magyar sors francia földön* [Destin hongrois sur terre française], Paris, Párisi Magyar Akadémia, 1931, p. 7.

En ce qui concerne le nombre d'émigrants, les chercheurs qui se sont penchés sur la question fournissent des données très divergentes. Benjamin Janicaud, se référant aux données officielles des autorités françaises, indique que le nombre de Hongrois vivant en France était compris entre 10 000 et 15 000 dans les années 1920 et 1930⁵. Anna Pécsi estime quant à elle la taille de la colonie hongroise à 30 000 personnes⁶, tandis que Sándor Molnár, dans ses descriptions contemporaines, parle d'une communauté de 70 000 personnes⁷. Cette différence considérable s'explique sans doute par deux facteurs. D'une part, le nombre élevé de personnes en situation irrégulière en France qui n'apparaissent évidemment pas dans les statistiques, mais qui étaient présentes dans les communautés hongroises, et d'autre part, la masse des Hongrois originaires des territoires perdus après le traité de Trianon, qui apparaissent aux autorités françaises comme des ressortissants roumains, tchécoslovaques ou yougoslaves⁸. Sur la base de ces éléments, on peut estimer que la colonie hongroise en France comptait en réalité entre 40 000 et 50 000 personnes, ce qui la plaçait parmi les groupes d'immigrants nationaux les moins nombreux parmi les quelque trois millions d'étrangers vivant en France⁹.

Les Forces françaises libres en Afrique

Après l'écrasante défaite française en juin 1940, l'idée de poursuivre le combat est associée au nom du général Charles de Gaulle. Ayant appris le 16 juin à Bordeaux que le Premier ministre Paul Reynaud avait démissionné et qu'un nouveau gouvernement dirigé par Philippe Pétain avait été formé et avait déjà demandé l'armistice aux Allemands, il s'est envolé pour Londres le 17 afin de poursuivre la lutte¹⁰. Le général bénéficiait du soutien total du gouvernement britannique, car dans la situation qui s'était créée, la Grande-Bretagne devait poursuivre seule la lutte contre l'Allemagne qui avait conquis une grande partie de l'Europe, et pour cela, elle avait besoin de tous les alliés possibles. Le gouvernement anglais a demandé donc à de Gaulle, seul officier supérieur français présent en Angleterre et déterminé à poursuivre le combat, de s'adresser aux Français depuis les studios de la BBC¹¹. Il a appelé ainsi les soldats français qui se trouvaient en Grande-Bretagne ou qui s'y rendaient à le rejoindre pour poursuivre ensemble le combat¹².

Le 26 juin, de Gaulle a demandé au gouvernement britannique un soutien financier et moral pour mettre sur pied une force armée française. Churchill a reçu personnellement

⁵ B. Janicaud, « Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940) », *Cahiers de la Méditerranée*, 39 (2009), p. 131.

⁶ A. Pécsi, « Magyar antifasiszták a francia és a belga ellenállási mozgalomban » [Antifascistes hongrois dans les mouvements de résistance français et belge], in J. Gazsi – I. Pintér (dir.), *Fegyverrel a fasizmus ellen* [Avec les armes contre le fascisme], Budapest, Zrínyi, 1968, p. 287.

⁷ Molnár, *Magyar sors francia földön*, op. cit., p. 5.

⁸ D. Gazsó, « A magyar diaszpóra fejlődéstörténete » [Histoire du développement de la diaspora hongroise], *Kisebbségi Szemle*, 1 (2016), p. 17-18.

⁹ S. Courtois – D. Peschanski – A. Rayski, *Le sang de l'étranger. Les immigrés des la M.O.I. dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989, p. 18.

¹⁰ Service Historique de la Défense (SHD) 4 P 1. Historique des Forces françaises libres, t. 1, p. 9.

¹¹ F. Broche – G. Cañucoli – J.-F. Muracciolo, *La France au combat de l'Appel du 18 juin à la victoire*, Paris, Perrin, 2007, p. 29-33.

¹² SHD 4 P 2. Historique des Forces françaises libres, t. 2, p. 5.

l'officier français le 28 et lui a assuré son soutien¹³. Le général a créé les Forces françaises libres le 1^{er} juillet qui se structuraient autour de trois composantes principales : les forces terrestres, navales et aériennes¹⁴. Le 7 août, un document détaillant les modalités de la coopération entre le gouvernement britannique et le mouvement de la France libre a été signé¹⁵. En vertu de cet accord, la Grande-Bretagne reconnaissait le mouvement de la France libre comme l'organisation représentant les intérêts français dans la guerre, mais pas comme un gouvernement indépendant. Le gouvernement britannique s'engageait à apporter son soutien financier total à la mise en place du mouvement français, mais en échange, les formations ainsi créées devaient agir sous le commandement de l'armée britannique. L'objectif commun de cette coopération était le rétablissement de la souveraineté de la France¹⁶.

Afin d'améliorer sa situation politique, la France libre devait consolider sa position, ce qui était plus facile à réaliser sur le territoire de l'empire colonial français. Selon de Gaulle, l'adhésion des colonies pouvait enrichir le mouvement de ressources humaines et matérielles considérables, tout en contribuant à une reconnaissance diplomatique plus large. En outre, ce premier succès n'a pas nécessité d'efforts considérables, car de nombreux petits territoires coloniaux français ont rejoint la France libre : les Nouvelles-Hébrides, le Tchad, le Cameroun, le Congo, l'Oubangui-Chari, les Établissements français d'Océanie, la Nouvelle-Calédonie et les Établissements français de l'Inde¹⁷.

Après un échec subi en Afrique de l'Ouest¹⁸, de Gaulle s'est concentré sur le renforcement de son contrôle sur les territoires français d'Afrique centrale et a donné l'ordre, le 12 octobre, d'occuper le Gabon. Grâce à l'intervention marquante de troupes expérimentées, la campagne s'est rapidement terminée par la prise de Libreville le 10 novembre¹⁹.

Le territoire d'Afrique centrale placé sous le contrôle des Français libres s'étendait sur près de trois millions de kilomètres carrés. L'acquisition de cette région, baptisée Afrique française libre à partir de l'automne 1940, présentait de nombreux avantages stratégiques tant pour les Français libres que pour la Grande-Bretagne²⁰. Une liaison terrestre et aérienne est-ouest a été établie à travers le continent africain avec les troupes britanniques en Égypte, permettant ainsi d'acheminer les renforts vers les unités combattantes par une route sûre et relativement courte²¹.

À l'automne 1940, la Brigade française d'Orient a été constituée afin que les Forces françaises libres soient représentées en Afrique orientale²². En janvier 1941, les forces alliées ont lancé une offensive contre les territoires africains orientaux occupés par l'Italie.

¹³ *Ibid.*, p. 91.

¹⁴ F. Broche, *L'Armée française sous l'Occupation. La métamorphose*, Paris, Presses de la Cité, 2002, p. 41.

¹⁵ SHD 4 P 1. Historique des Forces françaises libres, t. 1, p. 2.

¹⁶ Archives nationales (AN) 72 AJ 221. Accord Churchill-De Gaulle du 7 août 1940.

¹⁷ SHD 4 P 2. Historique des Forces françaises libres, t. 2, p. 12-24.

¹⁸ J.-L. Crémieux-Brilhac, *La France Libre. De l'appel du 18 Juin à la Libération*, Paris, Gallimard, 2013, p. 147-153.

¹⁹ A.-P. Comor, *L'Épopée de la 13^{ème} Demi-brigade de Légion Étrangère 1940-1945*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1988, p. 114-118.

²⁰ SHD 4 P 2. Historique des Forces françaises libres, t. 2, 20.

²¹ R. Charles, « Les Forces aériennes françaises libres en Afrique », *Revue historique des armées*, 77 (1964), p. 122.

²² Broche, *L'Armée française*, *op. cit.*, p. 100.

Les troupes françaises ont remporté deux victoires importantes au cours de cette opération. Elles se sont emparées de la forteresse de Kub-Kub, qui protégeait la ville de Keren, située à 200 kilomètres au nord de la capitale érythréenne, Asmara²³. Ensuite, elles ont pris le contrôle de Massaouah, le port le plus important de la région²⁴.

La 1^{re} division légère française libre récemment créée s'est engagée début 1942 dans les combats en Libye contre les forces de l'Axe²⁵. Elle a pris en charge la défense de Bir Hakeim, élément le plus méridional du système défensif britannique.²⁶ Lors de l'offensive du général Rommel en mai 1942²⁷, toutes les attaques germano-italiennes ont été repoussées par les défenseurs²⁸. Ensuite, les Français ont réussi à percer l'encerclement et à rejoindre les forces britanniques, leur résistance permettant à l'armée alliée, après la défaite qu'elle avait subie, de se réorganiser et de prendre de nouvelles positions défensives dans la région d'El-Alamein²⁹. Les troupes françaises libres ont également participé à la bataille d'El-Alamein en octobre 1942³⁰ et aux combats en Tunisie au printemps 1943³¹. Cette collaboration a contribué à l'élimination totale des forces de l'Axe en Afrique du Nord³².

Une série de ralliements volontaires et forcés a consolidée la France libre lors des années suivantes : l'archipel de Wallis-et-Futuna (le 27 mai 1942)³³, l'île de La Réunion (le 28 novembre 1942)³⁴, l'île de Madagascar (le 14 décembre 1942)³⁵, la Somalie française (le 28 décembre 1942)³⁶ et les Antilles françaises (le 14 juillet 1943)³⁷. En juin 1943, à la suite de négociations menées par le général Henri Giraud, l'Afrique occidentale française et l'Afrique française du Nord passent sous le contrôle du général de Gaulle³⁸. Par conséquent, l'ensemble de l'ancien empire colonial (à l'exception de l'Indochine) s'est rallié à de Gaulle, auparavant considéré comme un dissident, ce qui a permis la mise en place et l'engagement d'une importante force terrestre, aérienne et navale aux côtés des Alliés. Grâce à cette expansion territoriale, les Forces françaises libres ont pu aligner 35 000 hommes à la fin de l'année 1940³⁹, et près de 50 000 hommes servaient dans cette armée à

²³ Y. Gras, *La 1^{ère} D.F.L. Les Français libres au combat*, Paris, Presses de la Cité, 1983, p. 28-33.

²⁴ V. Trouplin, *Dictionnaire des compagnons de la Libération*, Bordeaux, Elytis, 2010, p. 731.

²⁵ Broche – Caïtucoli – Muracciolo, *La France au combat*, op. cit., p. 198.

²⁶ D. Lormier, *C'est nous les Africains. L'épopée de l'armée française d'Afrique 1940-1945*, Paris, Calmann-Lévy, 2006, p. 114.

²⁷ E. Rommel, *Háború gyűlölet nélkül* [La Guerre sans haine], sans lieu, Luxon Stúdió, 2000, p. 93-94.

²⁸ F. Broche, *L'Armée française sous l'Occupation. Le rassemblement*, Paris, Presses de la Cité, 2003, p. 121-122.

²⁹ AN 72 AJ 220. Chronology of the Free French activities, p. 25.

³⁰ J.-N. Vincent, *Les Forces françaises dans la lutte contre l'Axe en Afrique. Les Forces françaises libres en Afrique 1940-1943*, Paris, Ministère de la Défense, 1983, p. 211.

³¹ F. Broche – J.-F. Muracciolo (dir.), *Dictionnaire de la France libre*, Paris, Robert Laffont, 2010, p. 1433.

³² J.-C. Notin, *1061 Compagnons. Histoire des Compagnons de la Libération*, Paris, Perrin, 2000, p. 518.

³³ AN 72 AJ 225. Aux Antilles (juillet 1941-avril 1944).

³⁴ Crémieux-Brilhac, *La France Libre*, op. cit., p. 561.

³⁵ AN 72 AJ 221. Les relations entre la France libre et le gouvernement britannique, p. 11.

³⁶ AN 72 AJ 220. Chronology of the Free French activities, p. 30-31.

³⁷ AN 72 AJ 225. Rapport du commandant Henri Tourtet.

³⁸ C. de Gaulle, *Háborús emlékiratok* [Mémoires de guerre], t. 1, Budapest, Kossuth, 1997, p. 324-325.

³⁹ AN 72 AJ 238. L'origine du recrutement et des motivations des Forces françaises libres, p. 9.

la fin du premier semestre 1941⁴⁰. Selon les estimations les plus fiables, le nombre de volontaires aptes au combat ne dépassait pas 66 000, mais le nombre de soldats servant dans les unités les plus combattives et donc capables de se battre efficacement sur le champ de bataille ne dépassait pas 20 000⁴¹. Au cours de l'été 1943, la nouvelle direction politique et militaire française, issue des partisans des généraux de Gaulle et Giraud, a mis sur pied cinq divisions d'infanterie et trois divisions blindées équipées d'armes américaines afin de participer aux combats sur le continent européen⁴².

Les volontaires hongrois de la France libre en Afrique

Il n'est pas simple de déterminer le nombre de personnes ayant servi dans les Forces françaises libres. Étant donné que tous les volontaires n'ont pas eu la possibilité de remplir un formulaire d'inscription avant de perdre la vie au combat, en particulier dans le cas de la Résistance intérieure, il est possible que plusieurs milliers de personnes aient tout simplement été omises des registres. En outre, les particularités de la gestion des documents par les différentes armées n'ont pas nécessairement contribué à l'obtention de chiffres précis. Par conséquent, au cours des 80 dernières années, plusieurs chiffres divergents ont été publiés, qui ont été considérés comme valables pendant un certain temps avant d'être remplacés par de nouveaux calculs.

Les premiers chiffres sont attribués au commandant Echtegoyen, selon lequel 50 878 personnes ont servi dans les Forces françaises libres, 2 000 ont été tuées et 1 200 ont été faites prisonnières, ce qui porte le total à 54 100 personnes⁴³. Cependant, selon les recherches de l'amiral Chaline, le nombre de membres de la marine militaire atteignait 7 000 hommes, tandis que celui de la marine marchande s'élevait à 3 000, ce qui augmentait l'effectif total⁴⁴. Les recherches d'Henri Ecohard, qui a réexaminé et vérifié les fiches d'inscription servant de base aux calculs, ont apporté un nouvel éclairage sur la question. Selon lui, le nombre de Français libres s'élevait à 52 200, dont seulement la moitié environ servait dans les formations terrestres, ce qui représente un changement proportionnel important en faveur des autres armes⁴⁵. Jean-François Muracciole a résolu cette contradiction en affirmant que, selon lui, la plupart des membres des unités coloniales n'avaient pas signé de formulaire d'engagement, il fallait donc ajouter à ce total environ 15 000 soldats coloniaux, ainsi que les quelque 3 000 personnes actives dans les comités étrangers de la France libre. Sur cette base, le nombre total de Français libres pouvait être estimé à environ 70 000 personnes⁴⁶.

Il est toutefois incontestable que près de 5 % des membres des Forces françaises libres (soit environ 3 000 personnes) étaient des ressortissants étrangers originaires d'une cinquantaine de pays différents⁴⁷. Étant donné que ces volontaires ont, dans leur grande majorité, rejoint la France libre à titre individuel et non en tant que membres d'un groupe natio-

⁴⁰ AN 72 AJ 220. Chronology of the Free French activities, p. 5.

⁴¹ J.-F. Muracciole, *Les Français libres. L'autre Résistance*, Paris, Tallandier, 2009, p. 36-37.

⁴² Montagnon, *La France dans la guerre*, op. cit., p. 548.

⁴³ SHD 4 P 14. Note sur l'organisation des forces françaises libres.

⁴⁴ E. Chaline, « Les Forces navales françaises libres », *Espoir*, 100 (1995), p. 74.

⁴⁵ Broche – Muracciole, *Dictionnaire de la France libre*, op. cit., p. 617.

⁴⁶ Muracciole, *Les Français libres*, op. cit., p. 36-37.

⁴⁷ Crémieux-Brilhac, *La France Libre*, op. cit., p. 708.

nal, il n'existe pas de listes officielles sur leur répartition ethnique. Néanmoins, un travail minutieux permet de filtrer les étrangers dans les tableaux récapitulatifs, ce qui a déjà été fait pour la plupart des nations ayant fourni le plus de volontaires. Ainsi, la littérature spécialisée nous apprend que les Espagnols (480 personnes), les Polonais (270 personnes), les Belges (265 personnes), les Tchèques (90 personnes) et les Roumains (70 personnes) représentaient également un contingent relativement important. Il est intéressant de noter que les Hongrois ne sont même pas mentionnés dans ces sommaires, ce qui s'explique en partie par l'absence de recherches – ou d'intérêt – dans ce domaine, mais aussi par leur nombre, qui semble effectivement modeste à première vue⁴⁸.

L'une des sources les plus importantes pour l'identification des Hongrois ayant servi dans les Forces françaises libres est le fonds GR 16 P du Service Historique de la Défense portant le nom Dossiers individuels du bureau Résistance et contient environ 1 500 mètres linéaires de documents contenant les données de 600 000 résistants. Ces documents ont été gérés par le Bureau de la Résistance, créé en 1948, avant d'être transférés au SHD dans leur forme actuelle en 2013, à la suite de nombreuses restructurations. Les listes publiées par la Fondation Charles de Gaulle constituent une source tout aussi importante, qui tente de rassembler de manière aussi exhaustive que possible les données relatives aux personnes ayant servi dans les Forces françaises libres et la Marine libre française. Cet institut, qui se consacre essentiellement à la recherche, à la documentation et à la publication des activités des hommes d'État français, s'efforce en permanence d'actualiser et d'enrichir ses bases de données qui, malgré près de 70 000 entrées, ne peuvent être considérées comme complètes, mais constituent dans l'ensemble une très bonne base pour mieux connaître ceux qui ont servi dans les rangs du mouvement de la France libre.

Grâce à toutes ces sources, nous avons pu identifier au total 150 personnes ayant un lien quelconque avec la Hongrie. Cette précision, qui peut sembler obscure à première vue, est nécessaire car nous ne disposons pas pour tous les volontaires du même type de données attestant leur nationalité ou leur identité hongroise. Il est donc possible de créer plusieurs sous-catégories au sein de ce groupe relativement restreint. La première comprend les personnes qui sont hongroises sur la base de leur lieu de naissance et de leur nationalité, c'est-à-dire celles qui sont nées en Hongrie et qui se sont déclarées de nationalité hongroise lors de leur candidature. La deuxième catégorie comprend les personnes qui sont nées en Hongrie, mais qui ont une autre nationalité, par exemple parce qu'elles ont acquis la nationalité française (ou une autre), ou parce qu'elles étaient ressortissantes d'un des pays voisins, mais qui ont déclaré être nées en Hongrie. Une troisième catégorie est constituée par les personnes qui n'avaient ni le lieu de naissance, ni la nationalité, liés à la Hongrie, mais qui portaient un nom hongrois, comme Daruvar, Olasz, Szabadi, Szabó pour les noms de famille, ou encore Béla et Tibor pour les prénoms. Il existe également une sous-catégorie comprenant une seule personne, qui est liée à la Hongrie dans la mesure où, selon les données disponibles, elle a rejoint les Forces françaises libres dans ce pays, mais comme son épouse était née en Hongrie et était également membre du mouvement des Forces françaises libres, nous l'avons également inclus dans notre tableau récapitulatif des volontaires.

Ces sources nous permettent de connaître les données de base (nom, sexe, date et lieu de naissance, parcours professionnel, nationalité, grade, arme, unité, date et lieu d'enrôlement,

⁴⁸ Broche – Muracciole, *Dictionnaire de la France libre*, op. cit., p. 554-555.

ainsi que la date et le lieu de leur décès éventuel) qui nous permettent de brosser un portrait global des membres de ce groupe peu connu. Par conséquent, nous nous efforcerons, à la fin de l'article, de donner un aperçu de cet univers en présentant le parcours de deux militaires hongrois.

Bien que nous ne disposions pas d'informations précises sur la nationalité de 17 personnes, l'appartenance ethnique des autres est connue, car ils l'ont déclarée volontairement. La grande majorité d'entre eux (93 personnes) avaient la nationalité hongroise, bien que deux d'entre eux aient déclaré être apatrides d'origine hongroise. Le deuxième groupe le plus important est constitué de Français, plus précisément de Français certains et probables (26 personnes au total). Dans leur cas, la situation est plus complexe, car seuls 9 d'entre eux avaient la nationalité française, pour les autres, on ne peut que le déduire des inscriptions. 11 personnes ont la mention « métropole », qui, dans l'usage français, fait référence à la mère patrie, c'est-à-dire la partie européenne de la France. Comme parmi ces personnes, nombreuses sont celles dont la nationalité française est certaine, on peut partir du principe que les fonctionnaires et chercheurs qui ont enregistré les données ont classé les personnes de nationalité française en fonction de leur lieu de résidence permanente. Suivant cette logique, les six autres personnes pour lesquelles la mention « oriental, proche-oriental, africain, nord-africain et indochinois » figurait également étaient de nationalité française, mais résidaient simplement dans une partie de l'ancien empire colonial français. Ces groupes importants sont suivis par des contingents plus restreints, qui se répartissent comme suit : 4 Tchèques (dont un est indiqué comme Tchécoslovaque), 3 Britanniques, 2 Polonais, 2 Roumains, 1 Yougoslave et 1 Nicaraguayen.

Nous sommes dans une situation aisée lorsque nous voulons connaître l'âge des volontaires, car la date de naissance n'est inconnue que pour sept personnes. Nous pouvons donc déterminer avec précision, à l'aide des données disponibles, les caractéristiques de la tranche d'âge des soldats et des civils d'origine hongroise qui ont rejoint le mouvement français libre. Nous avons réparti les volontaires de manière quelque peu arbitraire en groupes d'âge par rapport à la date du 1^{er} juillet 1940, c'est-à-dire la date officielle de création des Forces françaises libres, à partir de laquelle les Hongrois pouvaient rejoindre l'organisation. Les tranches d'âge suivantes ont donc été établies par rapport à cette date : moins de 18 ans, 18 à 30 ans, 31 à 45 ans et 46 à 60 ans. Il est intéressant de noter que deux groupes d'âge représentent non seulement la grande majorité des personnes ayant adhéré, mais aussi un nombre pratiquement identique de personnes. La catégorie des 18-30 ans, considérée comme la plus apte au service militaire, compte 67 personnes, tandis que la tranche d'âge des 31-45 ans, plutôt considérée comme l'âge de la réserve, en compte 68. Cela montre distinctement que le mouvement français libre n'a pas seulement attiré des jeunes enthousiastes, mais aussi des adultes mûrs qui ont probablement pris cette décision importante avec une motivation sérieuse. Seules 5 personnes âgées de plus de 45 ans ont rejoint le mouvement, qui étaient presque toutes des officiers et ont donc poursuivi leur service dans les Forces françaises libres après avoir commencé leur carrière dans l'armée. Quant aux deux membres âgés de moins de 18 ans, l'un d'eux avait déjà atteint l'âge de 20 ans lors de son engagement effectif, en juillet 1943, et n'était donc pas mineur, tandis que l'autre, qui avait rejoint le mouvement de la France libre à l'âge de 17 ans, avait été affecté à des tâches administratives et donc personne n'a dû prendre les armes en tant que mineur pour défendre les intérêts de la France libre.

Grâce aux données, on connaît le pays de naissance de presque tous les volontaires, car cette information n'est pas disponible que dans le cas de quatre personnes. Les informations relatives aux pays indiquent clairement que 126 personnes sont nées en Hongrie, soit beaucoup plus que celles qui avaient la nationalité hongroise, ce qui s'explique principalement par le fait qu'elles ont acquis la nationalité d'un autre pays après s'y être installées. Toutefois, il convient également de noter que 15 personnes sont nées dans un pays voisin ou proche, ce qui signifie que dans leur cas, le changement de lieu de résidence est probablement dû à des modifications des frontières et non à l'émigration. Trois personnes sont nées en France. Dans leur cas, nous devons supposer qu'il s'agissait d'émigrants de deuxième génération, mais nous ne pouvons pas exclure la possibilité qu'en l'absence de documents appropriés, ils se soient déclarés nés en France afin de renforcer la confiance des autorités à leur égard. Dans le cas des personnes nées en Hongrie dont nous connaissons le lieu de naissance exact (108 personnes), cette information nous permet d'examiner de quelles régions du pays provenaient le plus grand nombre de ces volontaires. Le nombre élevé de personnes nées à Budapest (48 personnes) est frappant, car elles représentent 44 % de l'échantillon étudié, ce qui suggère que les habitants de la capitale ont choisi, dans une proportion supérieure à la moyenne nationale, soit de s'exiler en France, soit de rejoindre les Forces françaises libres parmi les membres de la diaspora, ou peut-être les deux. Ils sont suivis par le groupe des personnes nées en Transdanubie (26 personnes), qui représente 24 % des volontaires étudiés. Le groupe des personnes originaires de la région entre le Danube et la Tisza (17 personnes), qui représente 15 % des volontaires, peut également être considéré comme significatif. Ils sont suivis de loin par les personnes originaires de la région de Transtisza (8 personnes), de Transylvanie (4 personnes), de Haute-Hongrie (4 personnes) et de Hongrie méridionale (1 personne). Il semble que la grande majorité des participants nés en Hongrie (74 personnes, soit 68 %) soient originaires de Budapest et de la région de Transdanubie, les autres régions du pays étant beaucoup moins représentées parmi les Français libres.

En ce qui concerne le lieu et la date d'adhésion des volontaires, on mentionne généralement deux périodes déterminantes : l'été 1940 et le premier semestre 1943. Toutefois, en ce qui concerne les volontaires étrangers, il convient de mentionner une troisième période. Il s'agit de l'été 1941, après la campagne de Syrie, lorsque plusieurs milliers de soldats ont quitté les rangs de l'armée du Levant pour rejoindre les Français libres⁴⁹. La plupart des adhésions hongroises (51 cas) ont eu lieu dans la capitale britannique, et une grande partie de ces adhésions ont eu lieu en 1940 (39 cas), principalement au cours de l'été. 46 personnes au total se sont engagées dans les Forces françaises libres au cours de cette année, ce qui semble confirmer le schéma présenté ci-dessus. Cependant, l'année 1941 est particulièrement importante en termes de recrutements hongrois, car 49 personnes ont rejoint les Forces françaises libres, dépassant le nombre de l'année précédente, ce qui correspond bien aux 40 recrutements au Proche-Orient, dont 36 ont eu lieu en Syrie, au Liban et en Palestine. Il s'agissait principalement de personnes servant dans la Légion étrangère, qui, après leur inscription, ont été affectées à la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère. Au cours de l'année 1942, seulement 13 personnes se sont engagées. L'année 1943 correspond à nouveau au modèle caractéristique des autres Français libres, puisque 29 personnes ont rejoint

⁴⁹ Muracciole, *Les Français libres*, op. cit., p. 51.

l'organisation de De Gaulle, dont 17 provenaient des territoires d'Afrique du Nord, d'où sont d'ailleurs arrivés 25 volontaires au total pendant la période étudiée. D'après les informations disponibles, l'adhésion des Hongrois est donc principalement liée à trois périodes et régions géographiques bien délimitées, dont deux correspondent bien aux grandes tendances des adhésions des Français libres, et une seule fait exception en raison de ses liens étroits avec la Légion étrangère.

Dans la plupart des pays, les forces armées sont traditionnellement divisées en différentes armes, qui accomplissent les missions militaires qui leur sont confiées dans un domaine spécifique (terre, mer, air). En conséquence, à cette époque, la plupart des forces armées des États se composaient de trois armes : l'armée de terre, l'armée de l'air et la marine⁵⁰. En raison de la structure et des activités particulières des Forces françaises libres, deux autres catégories apparaissent, à savoir la résistance et l'administration. Les premiers comprenaient ceux qui étaient actifs dans une organisation de résistance, les seconds ceux qui travaillaient dans les services administratifs de la France libre. Les volontaires étaient donc répartis entre ces cinq armes. Les données montrent clairement que la grande majorité des volontaires (108 personnes) ont servi dans les forces terrestres, tandis que les deux autres branches traditionnelles de l'armée étaient très peu représentées : 5 personnes dans l'armée de l'air et 2 dans la marine. En outre, 17 personnes ont participé aux activités d'un groupe de résistance, tandis que 11 ont contribué au fonctionnement de l'administration. Étant donné que nous ne disposons d'aucune information sur l'appartenance à une arme pour seulement 7 personnes, nous pouvons dresser un tableau assez précis de la nature des efforts déployés par les volontaires liés à la Hongrie.

D'après les données disponibles, il semble que le contingent hongrois ait subi relativement peu de pertes pendant la guerre, puisque sur les 150 soldats, seuls 17 ont perdu la vie au cours du conflit, soit un taux de pertes d'environ 11 %. On peut légitimement se demander dans quelle mesure ce chiffre est réaliste, d'autant plus que Bajomi Lázár estimait à environ 30 le nombre de Hongrois ayant perdu leur vie dans les rangs des Français libres⁵¹. Toutefois, si l'on examine le taux de pertes des Français libres, les données issues de la comparaison des sources archivistiques semblent fiables. Les Français libres ont subi au total 3 200 pertes au cours de leurs activités militaires, ce qui représente un taux de pertes de près de 7 %. Parmi les étrangers qui servaient dans leurs rangs, 170 ont perdu la vie, ce qui correspond à un taux de pertes de 6 %⁵². À la lumière de ces chiffres, les pertes hongroises de 11 % peuvent être considérées comme particulièrement élevées, et il est peu probable que le taux de pertes ait été sensiblement plus élevé.

Le profil type du Hongrois libre était celui d'un homme né en Hongrie et de nationalité hongroise, dont les ancêtres comptaient parmi eux des Allemands – voire des Juifs portant des noms à consonance allemande. Il était né à Budapest au début des années 1900, d'où il émigra en France dans la seconde moitié de l'entre-deux-guerres, sans toutefois y passer suffisamment de temps pour obtenir la nationalité française. Il avait probablement un diplôme de l'enseignement supérieur ou une formation spécialisée, sans toutefois avoir né-

⁵⁰ P. Sipos (dir.), *Magyarország a második világháborúban, Lexikon A-Zs* [La Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale, Dictionnaire], Budapest, Petit Real, 1997, p. 138.

⁵¹ E. Bajomi Lázár, *Tramontana. Magyar önkéntesek Franciaországban* [Volontaires hongrois en France], Budapest, Zrínyi, 1984, p. 186.

⁵² Muracciole, *Les Français libres, op. cit.*, p. 268.

cessairement exercé cette profession dans son nouveau pays. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il s'est engagé dans l'armée française, où il a été affecté à une unité de la Légion étrangère. De là, au cours de l'été 1940 ou 1941, il a eu la possibilité de rejoindre les Forces françaises libres à Londres ou au Proche-Orient, ce qu'il a fait, puis il a combattu jusqu'à la fin de la guerre dans la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère en Afrique, ensuite, en Italie et en France. Il a probablement reçu des décorations et des médailles militaires, mais n'a toutefois pas obtenu de grade supérieur, de sorte qu'à la fin de la guerre, il servait toujours dans les rangs. De plus, comme son contrat n'était pas encore expiré à cette date, il a continué à combattre dans le conflit qui éclata en Indochine française, et ne put donc déposer les armes à la fin de la guerre mondiale.

Presque tous les volontaires hongrois ayant combattu dans les troupes terrestres des Forces françaises libres ont participé aux affrontements sur le continent africain. Vu les contraintes d'espace, on ne présente que deux parcours militaires illustrant la participation des Hongrois aux combats en Afrique.

Ladislav Teglas (László Téglás) est né le 24 novembre 1913 à Nagysáp, près d'Esztergom, fils de Lajos Téglás et Eszter Kajos. Téglás s'est engagé dans la Légion étrangère le 29 juillet 1936 à Lille, qui l'a enrôlé pour cinq ans. Il a été affecté le 26 février 1940 à la 13^e brigade légère de montagne nouvellement créée. Il participa dans ses rangs à la campagne de Norvège. C'est sans doute grâce à son courage pendant les combats qu'il fut promu sergent le 28 mai et décoré de la Croix de guerre. Il a rejoint les Forces françaises libres le 1^{er} juillet, puis participa avec son unité à la conquête des territoires français d'Afrique centrale⁵³. Le militaire hongrois fut transféré au 11^e régiment de marche le 6 janvier 1942, où il a été nommé chef de section le 1^{er} septembre⁵⁴. Il a participé aux combats en Égypte, en Libye et en Tunisie au sein de sa nouvelle unité, au cours desquels les forces alliées ont pris le dessus sur les troupes germano-italiennes. Ses exploits lui valurent la Médaille du mérite colonial avec la mention « Libye » le 20 mars 1943. En 1944, il a participé avec son unité à la campagne d'Italie, au cours de laquelle il est tombé au combat le 21 mai 1944 dans la région de San Giorgio, mettant ainsi prématurément fin à une carrière militaire mouvementée et prometteuse⁵⁵.

Emile Szabo (Szabó Emil) était l'un des rares Hongrois à avoir réussi à obtenir le grade d'officier dans les rangs de la Légion étrangère. Il est né le 31 mai 1915 à Budapest. Lorsqu'il s'est engagé dans les Forces françaises libres en 1940, il a demandé que sa nationalité canadienne soit indiquée dans ses données sous le nom d'Emile Stinsley⁵⁶. Szabó s'est enrôlé dans la Légion étrangère le 29 juillet 1937 à Belfort, d'où il a été affecté au 1^{er} régiment étranger d'infanterie pour y suivre une formation. En février 1938, il est incorporé dans le 2^e bataillon du régiment au Maroc. Au début de l'année 1939, il est promu caporal, puis sergent à la fin de l'année, et obtient la nationalité française⁵⁷. Au début de l'année 1940, il a été transféré dans la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, avec laquelle il a participé à la campagne de Norvège. Pour son courage au combat, il a été décoré de la

⁵³ SHD GR 16 P 564132. Fiche de renseignements, p. 1-2.

⁵⁴ SHD GR 16 P 564132. Fiche matriculaire N° 19204, p. 1-2.

⁵⁵ SHD AC 21 P 158887.

⁵⁶ SHD GR 16 P 559589. Fiche N° 50484.

⁵⁷ SHD GR 16 P 559589. Fiche de renseignements.

Croix de guerre avec étoile de bronze⁵⁸. Ensuite, il arrive en Grande-Bretagne avec son unité, où il rejoint les Forces françaises libres le 1^{er} juillet. Il a ensuite combattu dans les campagnes d'Afrique centrale et orientale, à l'issue desquelles il a été promu sergent-chef le 1^{er} juin 1941, puis a participé aux campagnes du Levant en 1941 et de Libye en 1942. Il s'est engagé dans la 1^{re} brigade de parachutiste SAS. Il s'est engagé dans le 1^{er} régiment aéroporté. Après son instruction, Szabó a certainement fait ses preuves lors des missions de sa nouvelle unité en Libye⁵⁹, puisqu'il a été nommé aspirant le 1^{er} janvier 1943, puis sous-lieutenant à titre temporaire le 1^{er} mars. Le 27 du même mois, il a été fait prisonnier lors d'une opération de parachutage en Tunisie derrière les lignes ennemies⁶⁰. Pour ses exploits au cours de cette opération, il a été décoré de la Croix de guerre avec palme, puis, après la guerre, de la Médaille militaire, la plus haute distinction militaire pouvant être décernée aux militaires du rang et aux sous-officiers⁶¹. Une fois libéré, il s'est porté volontaire pour servir dans l'armée en Extrême-Orient. Après plusieurs missions en Indochine, il a été démobilisé le 15 octobre 1946⁶². Il a passé le reste de sa vie en Indochine, en France, puis en Suisse, où il est décédé à Versoix le 21 août 1996⁶³.

Conclusion

L'engagement des volontaires hongrois dans les Forces françaises libres sur les théâtres africains de la Seconde Guerre mondiale constitue un chapitre méconnu mais significatif de l'histoire militaire transnationale. En dépit de leur nombre relativement modeste, ces combattants illustrent la complexité des parcours migratoires, des identités nationales et des engagements idéologiques à une époque marquée par les bouleversements mondiaux. Le présent article, fondé sur des sources archivistiques riches et peu exploitées, permet d'identifier environ 150 personnes ayant un lien avec la Hongrie, dont la majorité ont servi dans les forces terrestres, principalement dans la Légion étrangère. Leur profil – hommes jeunes ou d'âge mûr, souvent instruits, venus de la diaspora hongroise établie en France ou en Afrique du Nord – témoigne de la diversité des trajectoires qui ont mené à l'adhésion au combat de la France libre.

L'analyse détaillée de leurs origines, de leur engagement, de leur répartition entre les différentes armes, ainsi que des pertes subies, contribue à mieux comprendre leur rôle dans la lutte contre les puissances de l'Axe. Ce travail jette ainsi les bases d'une reconnaissance mémorielle et historiographique de ces acteurs oubliés, tout en soulignant la nécessité d'élargir la recherche à d'autres nationalités peu représentées. En restituant ces destins individuels dans le cadre plus large des combats de la France libre en Afrique, cet article participe à une réévaluation de l'histoire militaire et migratoire de la Seconde Guerre mondiale sous un angle résolument transnational.

⁵⁸ SHD GR 16 P 559589. État des services.

⁵⁹ Vincent, *Les Forces françaises*, op. cit., p. 154-156.

⁶⁰ SHD GR 16 P 559589. État des services.

⁶¹ SHD GR 16 P 559589. Extrait du décret en date du 19 juillet 1947 : Concession de la Médaille militaire.

⁶² SHD GR 16 P 559589. État des services.

⁶³ <http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=110135> (téléchargé le 8 janvier 2019).